



**HAL**  
open science

## L'Éducation physique, une revue: sportive, scientifique, pédagogique, d'enseignement et de critique (1902-1940)

Pierre Philippe-Meden

### ► To cite this version:

Pierre Philippe-Meden. L'Éducation physique, une revue: sportive, scientifique, pédagogique, d'enseignement et de critique (1902-1940). *Gazette Coubertin*, 2014, Sport et littérature, 36-37, pp.20-25. hal-01565856

**HAL Id: hal-01565856**

**<https://hal.science/hal-01565856>**

Submitted on 6 Mar 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## L'Éducation Physique, une revue : Sportive, Scientifique, Pédagogique, d'Enseignement et de Critique (1902 - 1940).

par Pierre PHILIPPE-MEDEN

*Un journal qui n'est ni celui d'un homme, ni celui d'un parti, mais celui d'une opinion, d'un sentiment, d'une attente, c'est la chose invincible entre toutes. C'est le fleuve : il n'est pas composé d'hommes, il est composé de flots. Les flots marchent suivant leur pente, viennent toujours. On peut en utiliser quelques-uns, les employer à de vulgaires travaux, il en vient d'autres : le fleuve marche. On veut lui opposer des barrages, il les franchit, il suit son cours... (Louis Veuillot).*

*L'influence d'un journal ne s'évalue pas d'après le simple chiffre de son tirage. Il faut, pour que ses campagnes "portent" que les causes défendues soient étudiées avec soin, présentées à la fois clairement et brièvement et s'inspirent du souci de défendre l'intérêt général du pays, sans s'arrêter aux réactions parfois violentes des intérêts privés, menacés (L'Animateur des Temps Nouveaux).*

*Les peuples qui ont le pourcentage le plus considérable de revues d'art sont ceux qui comptent le pourcentage le plus fort de gymnastes : la Tchécoslovaquie, l'Allemagne et la Finlande (Jean Giraudoux).*

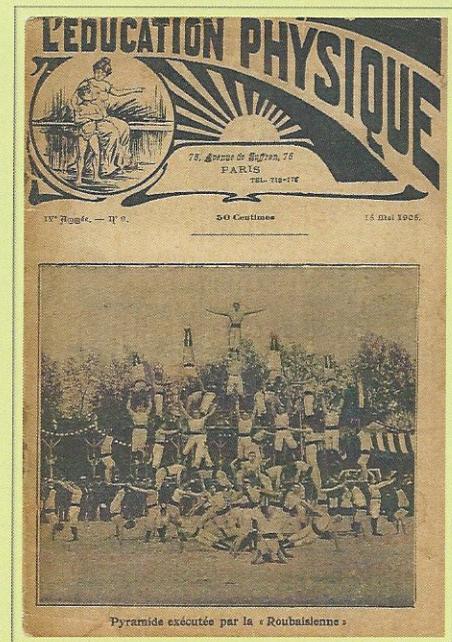
**F**évrier 1902, au milieu des journaux, magazines et revues qui inondent les kiosques de comptes-rendus de matches et de championnats, une nouvelle petite revue sportive illustrée attire le regard du jeune intellectuel qui cherche à se défaire de la littérature érotico-sentimentale de la Belle Époque. La revue, intitulée *L'Éducation Physique*, participe au mouvement des sportsmen qui souhaitent faire du sport une matière d'art et de littérature.

Un article du docteur Dartigues inaugure le premier numéro. Il s'agit d'une conférence prononcée à une réunion de l'Haltérophile-Club de France, club fondé deux ans auparavant par le culturiste Edmond Desbonnet. Son discours traite de la beauté plastique et de la culture physique devant la maladie et la mort. Le propos reflète l'esprit fin de siècle qui caractérise la ligne rédactionnelle de la revue. Son but est de régénérer la race française, où le sport n'existe qu'à l'état d'embryon, et par « ce sport le seul vrai qui prétend créer des hommes forts et beaux, jouissant d'une santé parfaite et durable, qu'ils transmettront à leur progéniture<sup>1</sup> ».

Les bureaux de la rédaction se trouvent au 12 de la rue Cadet, à Paris. Le comité de rédaction est composé de sportsmen : Rodolphe Darzens le poète symboliste et secrétaire au Théâtre Libre d'Antoine, Géo Lefèvre le cycliste et collaborateur à *L'Auto*, Franz Reichel le collaborateur au *Figaro*... Edouard Pontié le rédacteur en chef de *La Vie Illustrée* assure la fonction de secrétaire de rédaction. Johannès Dalbanne occupe celle de secrétaire de direction puis de rédacteur en chef. Par l'inédit de leur documentation, en six mois, *L'Éducation Physique* conquiert une place importante au soleil athlétique.

L'entreprise est ruineuse. Son fondateur et directeur la cède en mars 1903. Désormais étranger à son administration, Louis Bally continue sa collaboration à titre de rédacteur spécial pour la rubrique de lutte foraine dans laquelle il a une compétence unique. Mais avec le changement de direction les phénomènes de foire, les géants, les hercules, les bateleurs de place publique et les maîtres lutteurs sont rejetés peu à peu au XIXe siècle. Pour que le sport vive, l'athlétisme doit être lavé de « la souillure foraine ».

Promoteur du cyclisme et de la boxe anglaise en France, le filateur roubaisien Théodore Vienne rachète *L'Éducation Physique* dans un esprit d'indépendance absolu qu'il revendique pour lui-même comme pour tous, se proclamant acharné partisan « de la liberté d'opinions en matière de sports plus encore qu'en toute autre »<sup>2</sup>.



*L'Éducation Physique*  
15 mai 1905

Vienne transfère les bureaux de *L'Éducation Physique* au 76 de l'avenue de Suffren. Il augmente de 10 centimes le prix du numéro. *L'Éducation Physique* devient bimensuelle. Elle prend une couleur vive et variée qui change à chaque numéro et lui fait gagner plus de visibilité : du rouge, du rose, du bleu, du violet et du vert. Le 30 juin 1904, Vienne la dote d'une devise qui explicite son programme : *Faire, pour soutenir de puissants cerveaux façonnés par l'instruction et l'éducation intellectuelle, des corps robustes et beaux, c'est travailler à faire des races fortes. Tel est notre but.*

Le public visé est en majorité composé d'hommes âgés d'une trentaine d'années, alourdis par une gênante obésité, n'ayant pas le temps de passer quelques heures par jour au gymnase et ne pouvant s'entraîner qu'à la condition de s'exercer chez eux, sans appareils et dans une durée telle qu'elle ne gêne en rien leur existence réglée d'hommes d'affaires ou de bureaux. D'où la publication à l'adresse de ces tard-venus aux sports de règles d'hygiène (alimentation, vêtement, bains d'air et de lumière) et de culture physique pour sédentaires, selon la méthode italienne de Bozzi ou la méthode danoise de Müller.

Les résultats d'événements sportifs sont effacés des colonnes de la revue : « nous faisons, non de l'information, mais de l'éducation, et c'est pourquoi nous ne nous occupons ici des événements sportifs si importants qu'ils soient, que s'ils présentent des côtés intéressants au point de vue des enseignements qu'on peut en tirer »<sup>3</sup>. Les lecteurs de la revue y trouvent par exemple une enquête sur les sports aux colonies, un *Concours de développement musculaire et de beauté plastique* (15 avril 1904-15 juillet 1906), un autre de *Poids et haltères par handicap de poids* (31 octobre 1904-15 décembre 1906). Le dernier concours reçoit 278 engagements. Les opinions religieuses sont écartées, sauf lorsqu'elles renseignent sur la marche des sports. Par exemple quand Pie X entre dans le cycle sportif :

*Celui-ci, à la vérité, plus que ses prédécesseurs s'est montré accessible à ce que, depuis Spuller, on est convenu d'appeler "l'esprit nouveau". Il a dû sentir tout ce que les sports apportaient avec eux de force et sans nul doute il a compris que pour la grande famille catholique ce sang revivifié était un puissant facteur nouveau*<sup>4</sup>.

Et qu'il accueille l'esprit sportif pour l'installer au foyer de la chrétienté, en recevant le Grand Congrès des Sociétés catholiques sportives au Vatican :

*Les riches tentures frangées d'or, les tapis moelleux, les notes joyeuses de la musique des gardes, le luxe chatoyant de l'Église, tout fut mis en œuvre pour fêter cent vingt sociétés sportives comprenant six cents membres qui furent logés chez le Pape. Il les accueillit, comme il accueille – mieux encore peut-être – ces délégations de fidèles venues pour sentir planer sur leur front, le geste mystérieux de sa dextre, il assista à leurs exercices et subit la fascination des muscles robustes, la caresse du rythme et l'attrait des mouvements disciplinés. [...] superbe poussée des sports dont la marche pacifique mais triomphale conquiert toutes les castes et les catégories humaines du monde entier. Les sports ne détruisent rien, ils transforment et c'est vers l'idéal de l'homme meilleur qu'ils tendent et ce par quoi ils peuvent être considéré comme le plus merveilleux agent de régénérescence que jamais inventèrent les plus profonds sociologues*<sup>5</sup>.

Les questions politiques sont aussi contournées puisqu'à l'époque tout le monde est socialiste à sa façon, « depuis le socialiste chrétien jusqu'au socialiste révolutionnaire », et inspiré « des idées de solidarité et de mutualité destinées à améliorer l'état social en général, au profit de l'humanité tout entière »<sup>6</sup>.

Théodore Vienne cherche à appliquer aux sports les principes des Sociétés de Secours Mutuels pour l'hygiène et la santé d'abord, l'économie des budgets médicaux et pharmaceutiques ensuite. Selon la devise : *Tous pour un, un pour tous*, les sports doivent pénétrer l'école, la famille pour le vieillard, l'enfant, la femme et l'homme, le régiment pour le jeune homme, l'usine et le bureau pour l'ouvrier et l'employé, mais aussi les prisons et les maisons de correction :

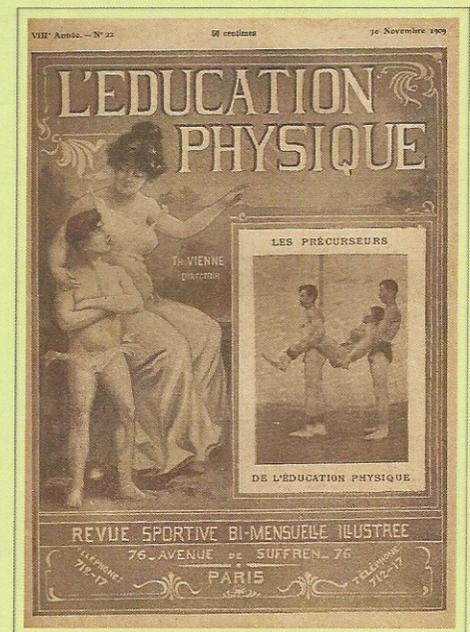
*Qu'on donne aux jeunes détenus au lieu du désœuvrement ou de l'abrutissant travail qui consiste par exemple à enfiler des perles, comme j'ai pu le constater de visu, pendant dix heures par jour et durant des mois, sans discontinuer – n'y a-t-il pas là de quoi devenir fou ? – au lieu d'un complet isolement, des exercices physiques au grand air, de saines joies sportives avec l'émulation qui servent d'aliment à leurs jeunes ardeurs. Qu'on essaie de ce système qui ne saurait rien compromettre et ne présente aucun danger ; et je prétends qu'au lieu des jeunes sauvages qu'on voit sortir de prison avec l'unique désir, parce qu'on ne leur a rien révélé d'autre et de meilleur, de retourner à leurs plaisirs vicieux dont ils furent si longtemps privés, on les verra se diriger vers le sport qui aura soulevé leur enthousiasme et vers le travail qui pourra seul, leur en assurer le libre exercice*<sup>7</sup>.

Théodore Vienne imagine une *Ligue Sportive* pour soutenir son action, dont *L'Éducation Physique* deviendrait l'organe de propagande, avec le but de défendre les besoins sportifs de toutes natures.

De nombreuses sociétés sportives se constituent depuis la fin du XIXe siècle, se spécialisent et agissent dans leur propre intérêt : l'Union Vélocipédique de France, le Touring Club, l'Automobile Club, l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques, la Fédération des Sociétés de Gymnastique, l'Aéro Club... mais aucune ne tend à coordonner les efforts de toutes en vue de faire pression sur les Pouvoirs publics concernant les besoins sportifs dont l'existence de ces associations est la justification. Or, d'après Théodore Vienne, la vulgarisation des sports fait de ceux qui s'y intéressent le nombre et par conséquent la force d'un pays démocratique. Aussi estime-t-il le moment venu pour exiger des Pouvoirs publics de légitimes satisfactions pour les sportsmen : concessions de terrains, subventions pour manifestations ou fêtes sportives, créations ou améliorations de routes, liberté d'excursion ou de courses, tarifs spéciaux pour les déplacements ou les transports de gens et de matériels de sports... La concession du Champ-de-Mars est mise en tête de ses revendications pour la pratique des exercices athlétiques et sportifs de toutes les sociétés.

L'action de la *Ligue Sportive* est exclusivement morale par le chiffre colossal de ses adhérents coalisés dans une action commune. Ses statuts sont simples, composés du mode d'administration de l'association, de même pour l'engagement : défendre en tout temps et en tous lieux l'idée sportive et ses conséquences. La cotisation est minimale et annuelle : 1 franc. Concrètement un représentant délégué doit dans chaque ville, localité et quartier, recueillir des adhésions afin d'arriver dans les plus brefs délais à un contingent inconnu de toute autre association :

*Et alors, partout où un desiderata sportif sera exprimé, il le sera au nom d'un groupement tellement important que personne ne pourra ou n'osera s'y dérober. [...] Avant les élections de toutes sortes, on demandera aux candidats : "êtes-vous de la ligue sportive ?" et ce sera pour eux – à cause du nombre des demandeurs – le Sésame ouvre-toi, le passe partout sportif indispensable à tout candidat : quel est celui qui osera s'en passer ?*<sup>8</sup>



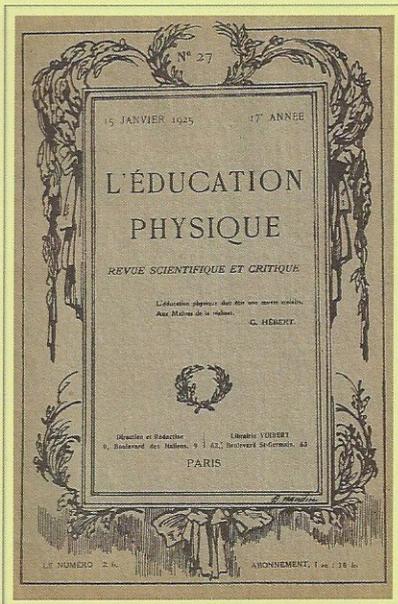
*L'Éducation physique*  
30 novembre 1909

La *Ligue Sportive* doit élever aux fonctions publiques ses seuls adhérents.

Au Congrès Olympique de Bruxelles, du 9 au 18 juin 1905, sous les auspices d'un internationalisme sportif, Théodore Vienne écoute Pierre de Coubertin appeler chaque personne intéressée par l'éducation physique à travailler à la cause de l'humanité. Coubertin incarne à ses yeux le « véritable apôtre de la régénérescence humaine » capable de réunir tous ceux qui ont une opinion à propos des sports et de l'éducation physique pour qu'ils échangent leurs vues, étudient les problèmes qui se posent en conséquences, puis les résolvent et en préparent les solutions, enfin en communiquent les résultats aux gouvernements. *L'Éducation Physique* devient la tribune de Coubertin pour une enquête sur l'éducation physique et les sports auprès de sportsmen parmi lesquels François Kemeny, le baron de Carayon La Tour, le comte Brunetta d'Usseaux, le comte Alexandre Mercati... L'enquête est publiée entre août 1905 et février 1906.

Coubertin est nommé président d'honneur du Comité de direction sportive de l'Exposition de l'Enfance et des Sports, à Paris, de juin à octobre 1905. Théodore Vienne est vice-président de la section des sports athlétiques. Sa collaboration à l'Exposition placée sous le patronage de tous les ministres de la République consacre officiellement *L'Éducation Physique*. Théodore Vienne fait nommer son rédacteur en chef à la place de secrétaire de la Société des Sports Populaires fondée par Coubertin en 1906. Pour un temps *L'Éducation Physique* est l'organe de propagande de la Société des Sports Populaires :

*Les idées de Coubertin sont aussi les nôtres. Comme lui, nous pensons que l'art sportif n'est qu'un raffinement de deuxième plan et que ce qu'il faut avant tout viser, c'est la réalisation journalière, la pratique utilitaire des sports. La chose sportive ne doit point être en effet le patrimoine de quelques-uns qui y excellent mais le bien de tous qui en profitent<sup>9</sup>.*



*L'Éducation Physique*  
15 janvier 1925

ment de presse, non seulement de la presse sportive, mais de tous les partis. *L'Éducation Physique* figure en bonne place dans la collection des journaux et revues réunis par Paul Vivien, Président du Syndicat de la Presse Coloniale et fondateur du journal *Le Courrier de la Presse*, à destination de l'Exposition Coloniale organisée au Grand Pa-

lais, en 1906, où elle reçoit la médaille d'or du *Courrier de la Presse Coloniale*.

Lorsqu'en 1906 Théodore Vienne apprend qu'un enseignement de vaisseau entraîne des bataillons entiers de fusiliers marins par des procédés nouveaux et en accord avec les principes défendus dans *L'Éducation Physique*, il monte une délégation spéciale sous l'égide de la Société des Sports Populaires pour aller sur place, à Lorient, se rendre compte des résultats obtenus. Des marins éduqués et entraînés en quelques mois suivant la méthode nouvelle se transforment en athlètes complets, aptes à faire des soldats parfaits et à enseigner leur méthode à bord des navires de la flotte. Enthousiasmé par les résultats constatés à l'École des apprentis fusiliers marins de Lorient, Théodore Vienne adopte la méthode nouvelle et participe à sa propagande par *L'Éducation Physique*.

En 1909, Théodore Vienne obtient du Ministre de la Marine la venue de l'enseigne de vaisseau Hébert et d'un groupe de ses fusiliers marins pour des conférences et des démonstrations dans les Jardins de la Grande Roue, à Paris. Tous les hommes de sport et d'éducation physique sont invités. Seule l'École Normale Militaire de Gymnastique de Joinville reste sourde aux sollicitations. Néanmoins pour Théodore Vienne et Georges Hébert la cause est gagnée :

*Malgré les discussions de détail, on s'accorde sur la nécessité d'une Éducation physique GÉNÉRALISÉE, et sur la supériorité des athlètes complets. Dès lors, Vienne ne cesse de défendre et avec quelle ardeur ! la doctrine du lieutenant de vaisseau Hébert, dont le succès s'affirme de jour en jour<sup>10</sup>.*

Toutefois, la Grande Guerre stoppe net la propagande de Théodore Vienne en faveur de l'hébertisme. La publication de sa revue est suspendue en juin 1914. Théodore Vienne décède le 1er mai 1921 dans les bureaux de sa revue :

*Plus qu'apôtre, plus que pionnier, il fut un entraîneur : exactement l'animateur insufflant son esprit, son âme à qui l'approche, sans même y essayer, par une sorte de rayonnement naturel de la force qui était en lui. Mais ce n'est pas impunément qu'on dépense, qu'on se prodigue sans trêve. Ce qu'il donnait aux autres de son énergie, il semble qu'il se le retirait à lui-même. Il se multipliait. Il a suscité, parmi les jeunes que sa voix réveilla, des élèves qui ont hérité de sa foi et de sa méthode, et vaillamment repris pour continuer l'œuvre, l'outil tombé de sa main : Honneur à eux<sup>11</sup>.*

Son esprit lui survit. En mai 1922, après huit années d'interruption, *L'Éducation Physique* renaît sous la direction de Georges Hébert.

Reprendre en 1922 une revue consacrée à l'éducation physique est une entreprise périlleuse qui demande beaucoup de désintéressement. Longtemps attaché au ministère de la guerre, service éducation physique et préparation militaire, André Jore aide Hébert à surmonter toutes les difficultés matérielles.

Hébert s'efforce de constituer pour *L'Éducation Physique* un état-major de gens de haute culture générale en même temps qu'ils sont de fervents pratiquants. Tous doivent être des éducateurs complets de l'esprit comme du corps. Il attache à la rédaction de sa revue des officiers militaires, des enseignants, des inspecteurs de l'enseignement, des directeurs d'école, des médecins naturistes, des sportsmen, des journalistes, des chercheurs, des explorateurs et des ethnologues, des personnalités du monde de la littérature et des arts. Au total plus de 114 collaborateurs, dont une vingtaine de réguliers qui participent à la vie de *L'Éducation Physique* pour la période 1922-40. Ancien médecin du général Gouraud pendant la

guerre 1914-1918, David Strohl occupe les fonctions de rédacteur en chef.

Les contributeurs à *L'Éducation Physique* partent tous d'un même constat. Les sports se sont développés pendant huit ans, mais l'éducation physique en est au même point qu'en 1914, « autrement dit inexistant dans son milieu naturel : l'école »<sup>12</sup>. Une nouvelle devise est inscrite sur chaque couverture de la revue : *L'Éducation physique sera une œuvre scolaire. Aux Maîtres de la réaliser. Un appel est inscrit à l'intérieur des couvertures : Aidez-nous à diffuser rapidement cette revue ; aidez-nous à la rendre puissante par le nombre de ses adhérents ; aidez-nous à lui donner de plus en plus d'importance et d'attrait ; pour cela : faites-la connaître autour de vous.*

La rédaction installe ses bureaux au 9 Boulevard des Italiens, à Paris. *L'Éducation Physique* est imprimée à l'Imprimerie du Progrès du Nord, à Lille (Gérant G. Meyer). La revue paraît le 15 de chaque mois, sauf en juillet et en août. Le premier numéro est daté du 15 mai 1922. C'est le 247<sup>ème</sup> depuis 1902. Les titres du sommaire annoncent les lignes thématiques des numéros à venir : *Force morale, Éducation physique et féminité, Esthétique du muscle...* La rubrique intitulée *Conseils pratiques* constitue un guide pratique et complet d'Éducation physique, avec des conseils précis pour la culture corporelle à tous les âges pour l'homme, pour la femme, pour l'enfant. Hébert est personnellement sollicité pour indiquer au plus vite et avec précision les grandes lignes de sa Méthode Naturelle d'Éducation physique, virile et morale.

Les amis de la revue lui envoient des nouvelles, des renseignements et des photographies documentaires, ainsi que des listes de personnes intéressées pour lui éviter de coûteuses publicités. En juillet 1923, Hébert et ses collaborateurs s'adressent encore à leurs lecteurs pour que chacun recrute autour de lui cinq nouveaux abonnés : « si chacun de vous s'imposait la tâche de recruter seulement cinq abonnements par an – effort facile ! – nous serions bien près de faire triompher nos idées pour le plus grand bien de notre Pays »<sup>13</sup>.

La presse française et la presse étrangère, notamment d'Allemagne, de Suisse et d'Italie commentent *L'Éducation Physique*, autant que le milieu hébertiste s'attache à analyser les publications qui lui sont extérieures. Une rubrique spéciale est consacrée à la critique d'une centaine de titres français : *Le Miroir des sports, Le Sport à l'université, Le Sport ouvrier, Le Bulletin du Racing Club de France, La Culture Physique...* et d'une douzaine à l'étranger dont *Die Leibesübungen* (Berlin), *La Rivista delle Scienze applicate all'educazione fisica e giovanile* (Italie), *Rational Living* (San Francisco), *The Virginian Journal of Education* (Londres), *L'Éducation familiale* (Bruxelles), *La Revue mensuelle d'Éducation Physique* (Zurich), *Sports* (Barcelone), *La Dépêche Algérienne* (Alger)... Le langage des gens de sport qui se plaignent du mépris des intellectuels est systématiquement ciblé par le milieu hébertiste, s'efforçant de recueillir quelques perles dans la littérature sportive : « Le dernier round est émouvant, Harrisson se concentre en une défense serrée. Ledoux fonce terriblement, touche partout, mais rate une rentrée, et à son tour est cueilli par un "piston" inlassable, et le gong final résonne, les deux adversaires debout »<sup>14</sup>. Les aphorismes militaires sont également relevés :

*Pour s'entraîner à la course, il faut courir, mais il faut pouvoir courir et le pouvant, il faut le vouloir.... En général, l'homme normal n'a pas conscience de ce qu'il peut.... Dans quelque domaine que ce soit de l'activité humaine, la spéciali-*

*sation de l'effort a pour conséquence l'accroissement de la productivité*<sup>15</sup>.

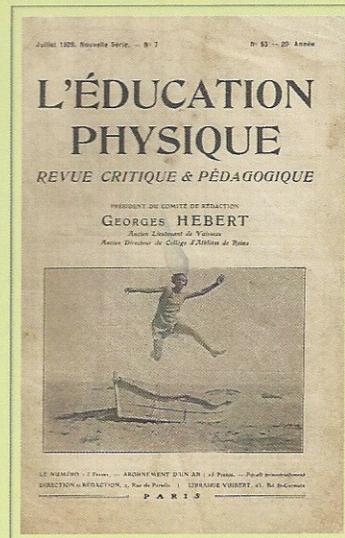
La revue est lue par des membres du corps enseignant qui recherchent des Programmes mensuels d'exercices physiques adaptés aux âges et aux saisons. Cette rubrique est inaugurée en 1923 par Theis, sous l'intitulé : *La Méthode naturelle appliquée à l'École & dans la famille*, clôturée en octobre 1937 : « les jeunes instituteurs qui s'intéressent à la Méthode Naturelle ont aujourd'hui – surtout depuis la publication du dernier ouvrage de G. Hébert – tous les éléments nécessaires pour entreprendre dans de bonnes conditions l'Éducation physique de leurs élèves »<sup>16</sup>.

La revue devient le relais des centres hébertistes qui se constituent en France et à l'étranger. En effet des groupements hébertistes se constituent de tous les côtés, de petits groupements comme celui de Jacques Müntz à Rupt-sur-Moselle, de grands groupements comme ceux des cheminots de la Compagnie du Nord, des Écoles Michelin, des Scouts de France, mais aussi à l'étranger chez les Sokols de Tchécoslovaquie. L'augmentation du nombre de centres hébertiste conduit à documenter à fond les adeptes dont la masse croissante impose l'hébertisme par la force des choses, non seulement en France et dans les colonies françaises, mais aussi à l'étranger, notamment dans les Grandes Antilles (Cuba) et en Amérique latine (Bolivie).

Les Pouvoirs publics observent avec intérêt le mouvement hébertiste et lisent avec attention *L'Éducation Physique*. Le succès de la revue dans les milieux d'instruction primaire et secondaire force Hébert à faciliter l'achat des numéros et des abonnements. En 1924, la librairie Vuibert prend en charge la diffusion en France et à l'étranger. Vuibert approvisionne toutes les grandes librairies. Les frais d'impression et le prix du papier augmentent, mais les relations d'Hébert lui permettent de ne pas augmenter le prix de sa revue :

*Si nous sommes sûrs de nos abonnés et si nous savons qu'ils nous resteront fidèles, nous cherchons à ne pas éloigner les nouveaux adhérents qui veulent venir à nous, aussi avons-nous décidé de ne rien, pour le moment, changer au tarif – pourtant si modique – de nos abonnements. Mais, nous demandons à tous nos amis, de reconnaître notre effort et de nous aider en exerçant autour d'eux une active propagande en notre faveur : qu'ils insistent surtout sur ce point, que cette petite somme de 15 francs – montant d'un abonnement par an – n'est pas seulement destinée à recevoir une Revue attrayante et utile, mais surtout qu'elle soutient un mouvement...*<sup>17</sup>

Hébert sent que sa propagande est apte à déclencher un vaste mouvement contre l'inaction de l'État à organiser l'éducation physique scolaire. Le réseau des centres hébertistes se formalise. L'hébertisme commence à représenter une vaste communauté nationale et internationale.



*L'Éducation Physique*  
Juillet 1928

Une étude sur la revue *L'Éducation Physique* parue dans *La Revue Pédagogique* en 1924 évoque l'approbation qu'elle reçoit du ministère de l'Instruction publique, notamment pour les deux idées maîtresses d'Hébert :

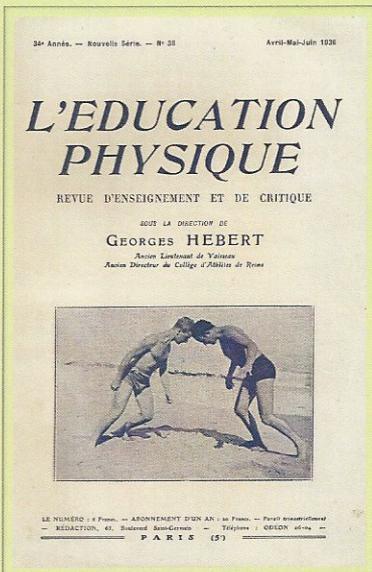
*La première est que la mise en valeur parfaite de l'être humain ne peut être obtenue qu'en réglant et en développant ses activités normales, non en lui imposant des acrobaties contraires à sa constitution naturelle ; la méthode naturelle se rattache ainsi directement aux doctrines de J.-J. Rousseau, et ce n'est pas contester son originalité, c'est au contraire souligner sa valeur pédagogique que d'indiquer sa parenté avec l'éducation naturelle de l'Émile. La seconde est que "L'Éducation physique doit être une œuvre scolaire". Revendiquer ce droit du maître, ou si l'on veut, rappeler le maître à ce devoir est également conforme à la nature des choses, à la pensée des grands fondateurs de notre revue d'enseignement laïque, à celle des Instructions de 1923<sup>18</sup>.*

La qualité des collaborateurs est soulignée, aussi la variété des sujets traités (actualité, histoire, médecine, art, psychologie, littérature) et la documentation photographique. Le style des collaborateurs est remarqué et remarquable : « la langue écrite par tous les collaborateurs est un français du meilleur aloi. Ils luttent vigoureusement contre tous les abus de l'athlétisme et du faux esprit sportif, y compris ceux d'un jargon barbare, ils s'efforcent de combattre toutes les déformations sans oublier celle de la langue »<sup>19</sup>.

Les anciens numéros deviennent des objets de collection. Pour les nombreux abonnés, le comité de rédaction s'occupe de la vente de numéros anciens :

*Depuis le 15 mai 1922, du numéro 1 au numéro 6 (inclus) ; numéros devenus très rares et dont il ne reste plus que quelques exemplaires : 2 fr. 50. Pour tous les autres numéros : 2fr. pièce. N. B. – La série d'avant-guerre antérieure à la reprise de la revue (15 mai 1922) est entièrement épuisée. Ces numéros sont*

*extrêmement recherchés. Ceux de nos lecteurs qui en découvriraient sont priés de bien vouloir le faire savoir aux Bureaux de notre Revue, des offres avantageuses pourront être faites<sup>20</sup>.*



*L'Éducation Physique*  
Avril - Mai - Juin 1936

de 35 pages à plus d'une centaine. La publication devient trimestrielle. De revue dite *Scientifique et Critique* (1922-1927), *L'Éducation Physique* se transforme en revue *Critique et Pédagogique* (1927-1934). La rédaction insiste davantage sur les questions pédagogiques et techniques, et reste agrémentée d'illustrations particulièrement soignées. Son seul défaut est sa périodicité un peu lente. Le gérant devient E. Laporte, de l'Imprimerie A.

Coueslant à Cahors. *L'Éducation Physique* est alors une Société à responsabilité limitée au capital de 40.000 francs. Entre 1930 et 1932, *L'Éducation Physique* apporte encore plus de substance à ses lecteurs. La taille des caractères diminue pour insérer davantage de textes. Les manuscrits pour un seul fascicule suffiraient à composer un volume courant de 15 francs. La rédaction signale une recrudescence d'abonnements. Elle est l'organe de 245 centres hébertistes répartis en France, en Tchécoslovaquie, en Russie, dans la République de Cuba, en Bolivie...

Les bureaux de la rédaction déménagent en 1933 pour s'installer chez Vuibert où se trouvent déjà les services d'abonnement et de vente. Jusqu'alors rédacteur en chef, David Strohl cède sa place au Commandant Stefani du régiment de Sapeurs-Pompiers de Paris.

*L'Éducation Physique* prend un nouveau statut en 1934. De revue *Critique et Pédagogique* (1927-1934), elle devient revue *d'Enseignement et de Critique*. Elle radicalise sa posture politique face aux événements internationaux. Relayant jusqu'alors les observations faites par le milieu hébertiste sur l'organisation de l'éducation physique en Allemagne, les rédacteurs de la revue décident d'une réaction violente contre le retour de la doctrine de Friedrich-Ludwig Jahn et du sport de compétition sous la dictature hitlérienne.

En 1936, face à la situation internationale, *L'Éducation Physique* lance un appel à l'ensemble des groupements libres hébertistes, reliées par sa chronique des centres hébertistes, à se fondre en un seul Groupement Hébertiste. L'éducation physique de la jeunesse, l'éducation physique de l'officier combattant et la préparation militaire dans un sens utilitaire à la défense, que l'État s'est refusé à réaliser, le milieu hébertiste s'en occupe désormais par l'intermédiaire de sa revue. Un numéro spécial de *L'Éducation Physique* paraît cette année pour résumer l'histoire de l'œuvre d'Hébert et son rayonnement en France.

L'augmentation des tarifs des fournisseurs à partir de 1937 ne permet plus à Hébert de maintenir les mêmes tarifs pour sa revue. *L'Éducation Physique* ne vit pas de publicité :

*Nous n'avons jamais inséré un texte vantant ce qui se mange, ce qui se boit, ce qui se fume. L'Éducation Physique ne peut se départir de ce principe : elle ne peut recommander à la deuxième page ce qu'elle condamne à la dixième. Cette loyauté à l'égard de nos lecteurs leur impose un devoir : eux qui comprennent le sens de notre action, et surtout de notre persévérance dans l'action, doivent l'aider de leur mieux : qu'ils renouvellent fidèlement et en temps voulu leur abonnement, qu'ils nous trouvent de nouveaux abonnés, qu'ils soient les apôtres d'une idée juste et d'un effort utile. Ils nous éviteront ainsi d'être assaillis par les craintes spirituellement exposées dans Toute l'Édition<sup>21</sup>.*

Les bureaux de la rédaction de la revue installés chez Vuibert au numéro 63 du boulevard Saint-Germain sont transférés au numéro 36 de l'avenue Kleber. À partir de 1939, comme la plupart des périodiques du même ordre, *L'Éducation Physique* ne parvient plus à sortir dans les délais convenus. La direction de la revue fait cependant son possible pour publier dans les conditions normales. Au mois d'août 1939, les services de *L'Éducation Physique* sont désorganisés par la mobilisation. Le dernier numéro de la revue *L'Éducation Physique* paraît en avril 1940.

Pierre PHILIPPE-MEDEN

## NOTES :

- 1 - BALLY Louis, Février 1902, « But de la revue », in : Louis Bally (dir.), *L'Éducation Physique*, N°1, Paris : 1-2.  
 2 - S.n., 15 avril 1904, « À nos lecteurs : Le Roi est mort, vive le Roi », in : Théodore Vienne (dir.), *L'Éducation Physique*, N°1, Paris : 1-2.  
 3 - S.n., 31 août 1904, « Revue sportive », in : Théodore Vienne (dir.), *L'Éducation Physique*, N°10, Paris : 300-301.  
 4 - ROUZIER-DORCIÈRES É., 15 octobre 1905, « Le pape et les sports », in : Théodore Vienne (dir.), *L'Éducation Physique*, N°19, Paris : 531-532.  
 5 - ROUZIER-DORCIÈRES É., 15 novembre 1905, « Les sports au Vatican », in : Théodore Vienne (dir.), *L'Éducation Physique*, N°21, Paris : 581-582.  
 6 - VIENNE Th., 31 juillet 1904, « Socialisme sportif », in : Théodore Vienne (dir.), *L'Éducation Physique*, N°8, Paris : 238-239.  
 7 - VIENNE Th., 31 janvier 1905, « L'Éducation physique partout », in : Théodore Vienne (dir.), *L'Éducation Physique*, N°2, Paris : 49-50.  
 8 - VIENNE Th., 30 avril 1904, « La Ligue Sportive », in : Théodore Vienne (dir.), *L'Éducation Physique*, N°3, Paris : 42-44.  
 9 - ROUZIER-DORCIÈRES É., 15 février 1905, « Œuvres sportives » in : Théodore Vienne (dir.), *L'Éducation Physique*, N°2, Paris : 84.  
 10 - S.n., 15 mai 1922, "À la Mémoire de Th. Vienne. Ancien Directeur de "L'Éducation Physique", in : Georges Hébert (dir.), *L'Éducation Physique*, N°1, Paris : 6.  
 11 - HAMELLE P., 15 mai 1923, « L'Animateur », in : Georges Hébert (dir.), *L'Éducation Physique*, N°11, Paris : 4.

- 12 - HÉBERT G., 15 mai 1922, « Nos Idées, notre Programme », in : Georges Hébert (dir.), *L'Éducation Physique*, N°1, Paris : 7.  
 13 - S.n. (L'Éducation Physique), 15 juillet 1923, « De deux choses l'une », in : Georges Hébert (dir.), *L'Éducation Physique*, N°13, Paris : 20.  
 14 - *Sporting*, cité in : HÉBERT G. (dir.), 15 mai 1922, *L'Éducation Physique*, N°1, Paris : 31.  
 15 - Extraits du *Guide pratique d'Éducation physique* publié par le Centre d'Instruction physique de Joinville. Approuvé par le Ministère de la Guerre (14 octobre 1916). Cité in : HÉBERT G. (dir.), 15 avril 1923, « Perles », *L'Éducation Physique*, N°10, Paris : 29.  
 16 - THEIS P., 15 octobre 1937, « L'Éducation physique à l'école primaire », in : Georges Hébert (dir.), *L'Éducation Physique*, N°44, Paris : 247  
 17 - S.n. (*L'Éducation Physique*), 15 novembre 1924, « À nos lecteurs », in : Georges Hébert (dir.), *L'Éducation Physique*, N°25, Paris : non paginé.  
 18 - Cité in : HÉBERT G. (dir.), 15 octobre 1924, « Une haute approbation de nos Idées et de notre Programme d'action. Extrait de la Revue Pédagogique, juillet 1924 », *L'Éducation Physique*, N°24, Paris : 8.  
 19 - Ibidem.  
 20 - S.n., 15 juillet 1926, S.t., in : Georges Hébert (dir.), *L'Éducation Physique*, N°43, Paris : 2.  
 21 - S.n., 15 janvier 1938, « Avis important », in : Georges Hébert (dir.), *L'Éducation Physique*, N°45, Paris : 4.

## DES JOIES ET DES PEINES

**Alain CALMAT** : Par décret du Président de la République en date du 18 avril 2014 notre président Alain Calmat a été promu au grade de Commandeur dans l'ordre national de la Légion d'Honneur.

**Gilbert ANDRIEU** : a été promu au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur.

**Robert PRINGARBE** : a été nommé par le Vatican au rang de Chevalier de Saint-Sylvestre.



**Gérard BOURGUILLEAU** : nous avons la tristesse de vous apprendre le décès soudain de notre dévoué et sympathique Secrétaire-Général. Gérard était une des chevilles ouvrières de notre Comité ; toujours disponible, il était devenu indispensable au bon fonctionnement du Comité Français Pierre de Coubertin. Sa présence, sa convivialité, son esprit manqueront à tous. Nos pensées vont à toute sa famille ; nous la prions de bien vouloir accepter nos sincères condoléances.

## Gazette COUBERTIN

Publication du Comité Français Pierre de Coubertin

1 avenue Pierre de Coubertin 75013 Paris  
 Commission paritaire : en cours ISSN : en cours

Wikipedia : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Comité\\_français\\_Pierre\\_de\\_Coubertin](http://fr.wikipedia.org/wiki/Comité_français_Pierre_de_Coubertin)

**Directeur de la Publication : Alain Calmat**

Secrétariat-Général : Gérard Bourguilleau

Relations publiques - Coordination : Edmond Seuillard et Claude Piard

**Rédaction - Maquette - Iconographie : Philippe Brossard-Lotz**

